

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
 REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Ayrefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les réunions plénières de la Conférence de Montreux
sont suspendues

Pour le moment les comités continueront seuls
à siéger jusqu'au 3 juillet

On prévoit que la nouvelle convention des
Détroits pourra être signée d'ici au 15 juillet

M. Ali Naci Karacan, envoyé spécial du
Tan, à Montreux, télégraphie à son journal :

Montreux, 25. — L'examen du projet de convention au sujet du nouveau régime des Détroits soumis par la Turquie à la conférence est achevé. Exception faite de l'article 6 concernant les navires de guerre qui passeront à travers les Détroits et la fixation de leur tonnage, tous les autres articles ont été accueillis avec plus ou moins de sympathie et référés à la commission technique.

On ne sait pas encore quelle sera la solution qui sera adoptée pour l'article 6, au sujet duquel on a le plus discuté. Les délégués soviétiques, parlant de la situation spéciale de la mer Noire, désirent que les navires de fort tonnage puissent traverser les Détroits, tout en sauvegardant notre sécurité. Dans les mêmes conditions, ils entendent être autorisés à déplacer leurs unités entre leurs diverses bases.

Les Anglais, par contre, sont opposés à une liberté unilatérale. Lord Stanhope attend des instructions à ce propos de son gouvernement. Quant aux Japonais,

M. Şükrü Kaya à Izmir

M. Şükrü Kaya, ministre de l'Intérieur et secrétaire général du Parti Républicain du Peuple, a présidé hier à Izmir la réunion des gouverneurs. La Municipalité a offert le soir en son honneur un banquet de 100 couverts.

Un affreux accident d'autobus

Il y a 24 blessés, dont 13 grièvement

L'autobus No. 370, conduit par le chauffeur Şerif oğlu Edip, quittait hier Catalca à destination d'Istanbul, avec 27 voyageurs. Au moment où la voiture arrivait au village devant la caserne de Davutpaşa et que précède une descente, le frein se brisa.

Le chauffeur voulut faire marcher le frein à mains, mais celui-ci se rompit aussi.

«Sauve qui peut!»
 La voiture se mit à dévaler la pente; le chauffeur n'eut que le temps de s'écrier : «Nous sommes perdus, sauve qui peut!»

La voiture, arrivée au bas de la pente et n'ayant pas pu prendre un second virage, se versa et se brisa.

Par bonheur, le Dr. Mazhar Osman vint à passer, en auto, par ces lieux. Il courut aux secours des blessés, fit transporter par son auto ceux dont l'état était le plus grave à l'hôpital. Les autres étaient transportés à leur tour quelque temps après à l'hôpital Güreba, par l'auto ambulance.

Sur les 27 voyageurs, les 13 ont reçu des blessures graves, deux femmes et un enfant sont sortis sains et saufs de l'aventure; les autres n'ont reçu que des blessures peu graves et ont pu être pansés sur pied.

Les noms des victimes
 Les blessés graves sont le chauffeur Şerif oğlu Edip, Mehmet, de Catalca, Ismail, employé de l'Evkaf, à Catalca, son neveu, Necdet, diplômé de l'école secondaire de cette ville, Niyazi, receveur de l'autobus, Hakkı, instituteur de l'école primaire du village Albahan, le cultivateur Cemal, du village Kabakça, le cultivateur Hasan, de Büyükçekirgeç, l'ouvrier Malik, le cultivateur Resat, du village Izzettin, de Catalca. La plupart ont été blessés à la tête. Mais quelques-uns des blessés soignés à l'hôpital Güreba, ne sont même pas en état de parler.

L'autobus appartient à cinq associés de Catalca qui l'ont acheté au prix de 2.500 livres turques.

Une enquête a été ouverte.
 Les ingénieurs qui ont fait les premières constatations, sont d'avis que le frein s'était brisé déjà avant l'arrivée de la voiture à la descente.

tout en ne voulant pas se mêler exagérément à cette question, ils partagent le point de vue de la Grande-Bretagne.

Les comités techniques et de rédaction s'emploient à l'étude des questions qui leur sont référées. On espère que les instructions attendues de Londres donneront des résultats.

La prochaine assemblée plénière se tiendra après l'achèvement des travaux des commissions. Demain (aujourd'hui), se réunit à Genève le conseil de la S. D. N. Il discutera la question de la levée des sanctions. On s'attend à ce qu'après l'abolition de celles-ci, l'Italie participe aussi à la conférence.

La procédure des travaux

D'autre part, M. Kâzım Derhan télégraphie à l'AKSAM :
 Montreux, 25. — Pour le moment, les réunions plénières de la conférence sont achevées. Le comité des experts examinera tous les articles, un à un, en tenant compte des idées qui se sont manifestées au cours des débats de ces jours derniers. Au fur et à mesure qu'un accord de principe aura été réalisé sur les divers articles, ceux-ci seront référés

Le conseil de la S.D.N. se réunit cet après-midi

Ni la question rhénane ni celle des sanctions n'y seront pas abordées

Paris, 26. — C'est aujourd'hui que se réunit le conseil de la S. D. N. Il n'avait pas pu aborder, lors de sa réunion du 13 mai, l'étude de l'affaire rhénane étant donné qu'à ce moment l'Allemagne n'avait pas encore répondu au questionnaire britannique. Or, la situation, à l'heure actuelle, n'a guère changé. C'est dire qu'aucune décision ne pourra être prise à cet égard. On se demande seulement si la France et l'Angleterre jugeront opportun de publier une déclaration commune.

Quant au conflit italo-éthiopien, l'assemblée devant en aborder l'étude lors de sa prochaine session du 30 juin, le conseil n'aura pas à s'en occuper. Toutefois, on estime qu'à cette occasion, les chefs des délégations pourront avoir d'utiles échanges de vues qui serviront à préparer les travaux de la prochaine assemblée. La levée des sanctions devra être prononcée toutefois par le comité d'ité coordination qui devra se réunir à cet égard.

La séance du conseil aura lieu dans l'après-midi. A l'ordre du jour figure notamment la question de la survivance de l'esclavage en certaines parties du monde.

Les impressions des journaux parisiens

Paris, 26 A. A. — Au sujet de la séance d'aujourd'hui du conseil de la S. D. N., les journaux d'extrême-gauche sont pleins d'espoir, tandis que les journaux de gauche évitent tous commentaires.

L'«Humanité» écrit :
 «Aujourd'hui commence une phase décisive pour la Ligue. Le gouvernement «Front Populaire» doit adopter une politique énergique qui mettra fin à la politique indécise du gouvernement britannique. La sécurité collective est de plus en plus urgente.»

L'«Œuvre» écrit :
 «On temporisera une fois encore. La session actuelle ne se terminera certainement pas par une décision claire et nette. On se contentera de nommer une commission pour étudier la question et la reporter à la session de septembre prochain.»

Saint-Brice écrit dans «Le Journal» :
 «Combien déçus seront ceux qui

aux comités de rédaction.

Dès que la rédaction de tous les articles sera achevée, les réunions plénières de la conférence seront reprises. On y soumettra à un dernier examen et on y approuvera les textes élaborés. Demain (aujourd'hui), se réunit le conseil de la S. D. N. L'assemblée est convoquée pour le 30 juin. On suppose que la conférence de Montreux ne reprendra ses séances plénières que vers le 3 juillet.

Il est très probable qu'à ce moment-là, les Italiens participeront à la conférence.

Après avoir résumé les débats de la journée d'hier, M. Kâzım Derhan conclut :

Les divergences de vues et les controverses qui éclatent, à la conférence entre certains Etats, sont assez importantes et portent généralement sur des points essentiels. Notre délégation affronte en ce moment de très vives oppositions. On pense toutefois que notre bon droit finira par être unanimement reconnu. On espère que la nouvelle convention des Détroits pourra être signée jusqu'au 15 juillet.

Le conseil de la S.D.N. se réunit cet après-midi

Ni la question rhénane ni celle des sanctions n'y seront pas abordées

Paris, 26. — C'est aujourd'hui que se réunit le conseil de la S. D. N. Il n'avait pas pu aborder, lors de sa réunion du 13 mai, l'étude de l'affaire rhénane étant donné qu'à ce moment l'Allemagne n'avait pas encore répondu au questionnaire britannique. Or, la situation, à l'heure actuelle, n'a guère changé. C'est dire qu'aucune décision ne pourra être prise à cet égard. On se demande seulement si la France et l'Angleterre jugeront opportun de publier une déclaration commune.

Quant au conflit italo-éthiopien, l'assemblée devant en aborder l'étude lors de sa prochaine session du 30 juin, le conseil n'aura pas à s'en occuper. Toutefois, on estime qu'à cette occasion, les chefs des délégations pourront avoir d'utiles échanges de vues qui serviront à préparer les travaux de la prochaine assemblée. La levée des sanctions devra être prononcée toutefois par le comité d'ité coordination qui devra se réunir à cet égard.

La séance du conseil aura lieu dans l'après-midi. A l'ordre du jour figure notamment la question de la survivance de l'esclavage en certaines parties du monde.

Les impressions des journaux parisiens

Paris, 26 A. A. — Au sujet de la séance d'aujourd'hui du conseil de la S. D. N., les journaux d'extrême-gauche sont pleins d'espoir, tandis que les journaux de gauche évitent tous commentaires.

L'«Humanité» écrit :
 «Aujourd'hui commence une phase décisive pour la Ligue. Le gouvernement «Front Populaire» doit adopter une politique énergique qui mettra fin à la politique indécise du gouvernement britannique. La sécurité collective est de plus en plus urgente.»

L'«Œuvre» écrit :
 «On temporisera une fois encore. La session actuelle ne se terminera certainement pas par une décision claire et nette. On se contentera de nommer une commission pour étudier la question et la reporter à la session de septembre prochain.»

Saint-Brice écrit dans «Le Journal» :
 «Combien déçus seront ceux qui

aux comités de rédaction.

Dès que la rédaction de tous les articles sera achevée, les réunions plénières de la conférence seront reprises. On y soumettra à un dernier examen et on y approuvera les textes élaborés. Demain (aujourd'hui), se réunit le conseil de la S. D. N. L'assemblée est convoquée pour le 30 juin. On suppose que la conférence de Montreux ne reprendra ses séances plénières que vers le 3 juillet.

Il est très probable qu'à ce moment-là, les Italiens participeront à la conférence.

Après avoir résumé les débats de la journée d'hier, M. Kâzım Derhan conclut :

Les divergences de vues et les controverses qui éclatent, à la conférence entre certains Etats, sont assez importantes et portent généralement sur des points essentiels. Notre délégation affronte en ce moment de très vives oppositions. On pense toutefois que notre bon droit finira par être unanimement reconnu. On espère que la nouvelle convention des Détroits pourra être signée jusqu'au 15 juillet.

L'Angleterre ne reconnaîtra pas l'annexion de l'Ethiopie
lors de la réunion de demain

Mais cette décision ne préjuge nullement de son attitude future

Londres, 26 A. A. — Au sujet du communiqué de la légation d'Ethiopie assurant que M. Eden s'était engagé à ne pas reconnaître la souveraineté de l'Italie sur l'Ethiopie et continuer à re-

connaître l'ancien régime de l'Abyssinie, le correspondant de l'Agence Havas croit savoir que cette assurance ne portait que sur la réunion de l'assemblée du 27 juin et pas sur l'avenir. L'as-

surance donnée à l'empereur ne préjugeait nullement de l'attitude future de l'Angleterre à l'égard de la reconnaissance de l'Ethiopie, comme le communiqué de la légation pourrait le faire croire.

La cérémonie solennelle de la soumission de Ras Chabbede Mangachia

Rome, dit le maréchal Graziani, est généreuse pour ceux qui se soumettent, mais impitoyable pour les traîtres

Addis-Abeba, 25. — Hier, au nouveau «ghebi», a eu lieu la cérémonie solennelle de la soumission de Ras Chabbede Mangachia, fils de Ras Mangachia Atkım, du Goggiam, en dernier lieu chef féodal de l'Ouollo, au Sud-Est de Dessié. En même temps que lui ont fait acte de soumission le chef musulman Abba Giobor, du Djimma, le «fitauraria» Kimpie, chef de la région du Goggiam, appelée Bourra Damot, qui fut l'adversaire des Italiens, à la bataille du Chiré.

La cérémonie s'est déroulée dans le salon du nouveau «ghebi», richement orné, en présence du vice-roi, entouré des généraux, des officiers supérieurs de toute arme, du gouverneur civil et des hauts fonctionnaires du gouvernement. La salle était pleine de chefs indigènes, coptes et musulmans, parmi lesquels Ras Hailou.

Le maréchal Graziani, salué par les notes de la marche royale et de «Giovinezza» et par les chefs Ras, degiacchi et fitauraria, qui faisaient le salut à la romaine, le bras droit levé, prit place sur une estrade ayant pour fond le drapeau national.

Lui après l'autre, tous les chefs ont lu et signé l'acte de soumission et de reconnaissance de l'Italie, ainsi que de S. M. Victor Emmanuel III, roi d'Italie et empereur d'Ethiopie.

Le Ras Chabbede avait revêtu des vêtements modestes, en vue de signifier son repentir. Après la cérémonie, le maréchal Graziani prononça un important discours qui était traduit, phrase par phrase, en langues amharique et arabe.

Le vice-roi déclara qu'il prenait acte de la déclaration de fidélité à l'Italie des anciens Ras et autres chefs. Il ajouta que Rome est généreuse et juste pour tous ceux qui se soumettent, mais très dure et impitoyable pour les traîtres. Il déclara ensuite la fausse propagande que les ennemis de l'Italie cherchent à développer au sein des populations indigènes de quelques régions pour les désorienter et les tromper. Il invita les chefs à se rendre compte personnellement de l'existence de prétendues exécutions de milliers d'Ethiopiens, dans la capitale, ainsi que de prétendues spoliations de maisons et de terres.

Le maréchal Graziani souligna les lourdes responsabilités du gouvernement de Tadjari qui exploitait l'argent des populations et laissait celles-ci plongées dans la misère et l'ignorance. Il rappela les conditions de véritable esclavage des membres de la cour de l'ex-Négus qui étaient obligés de balser la terre, rien que pour lui adresser la parole.

«L'Italie ne demande nullement de sensibles humiliations, dit le gouverneur; elle ne veut pas que vous soyez des esclaves, mais des hommes libres, collaborant avec le gouvernement en vue du bien-être général de l'Ethiopie et de ses habitants».

La cordialité du maréchal Graziani qui, notamment, avait soulevé un chef qui s'était prosterné pour lui parler, fit une énorme impression sur les anciens dignitaires. Le maréchal l'invita à lever simplement le bras pour le salut romain.

A l'issue de son discours, le vice-roi invita les assistants à lui faire part de leurs vœux et en général de tous les conseils qu'ils croyaient pouvoir formuler en vue du bien commun. Une conversation fort originale s'ensuivit et dura plus d'une heure.

Ras Hailou parla le premier. Il rendit hommage à la grande œuvre de bien que l'Italie accomplit en Ethiopie par la volonté du roi et empereur Victor Emmanuel III.

Ras Chabbede promit d'être toujours

fidèle à son serment.

Beaucoup de notables coptes et musulmans prirent la parole, notamment un chef âgé de 78 ans, qui, tout en remerciant l'Italie, l'invita à l'indulgence envers ceux qui ne se sont pas encore soumis, parce qu'ils sont trompés par des gens de mauvaise foi qui ont recours au mensonge.

Cette conversation entre le vice-roi et les notables indigènes répond à une tradition éthiopienne qui était fort en honneur surtout du temps du vieil empereur Ménelik.

L'œuvre de police coloniale

Les correspondants des agences étrangères à Addis-Abeba signalent que les Italiens se portent au secours des populations dans toutes les zones où le brigandage sévit depuis des années. Les Européens se trouvant dans les plantations lointaines demeurent en contact avec les autorités italiennes.

De bonnes nouvelles parviennent du pays Aroussi et du Chercher, au sujet de la situation des missions catholiques qui s'y trouvent.

Le trafic commercial

Quatre importantes colonnes de canons chargés de matériel et de marchandises provenant de l'Erythrée et destinés aux services publics et à l'industrie sont arrivées ces jours-ci à Addis-Abeba. Un autre convoi de marchandises, en grande partie italiennes, est arrivé de Djibouti.

Une léproserie

Rome, 25. — M. Mussolini a approuvé les offres du grand maître souverain de l'Ordre militaire de Malte de créer en Afrique Orientale une léproserie qui sera installée près d'Adoua et administrée par l'Ordre. Le projet sera réalisé bientôt avec l'appui du gouvernement de l'Erythrée.

L'ex-Négus et sa famille

Paris, 26 A. A. — M. Delbos, accompagné de MM. Massigli et Basdevant, parti dans la nuit pour Genève. Il voyage par le même train que le Négus.

Londres, 26 A. A. — Le prince héritier d'Abyssinie, son frère le duc de Hanar et sa sœur la princesse Tsahas, sont arrivés hier soir à Worthing (Sussex), où ils résideront pendant le séjour du Négus en Suisse.

M. M. Goering et Goebbels iront à Athènes

Athènes, 26 A. A. — MM. Goering et Goebbels ont accepté l'invitation du maire d'Athènes, M. Cotzias, qui visita dernièrement l'Allemagne, et ils visiteront la capitale de la Grèce avant l'ouverture des Jeux Olympiques.

La vague antisémite en Roumanie

Des gens ont été entraînés au siège du parti national-chrétien et martyrisés

Bucarest, 26 A. A. — Les journaux démocrates israéliques «Adeverul» et «Lupta» protestent contre les excès commis par les racistes.

L'«Adeverul» publie les photographies et les noms de plusieurs personnes qui auraient été entraînées de force au siège de l'organisation du parti national-chrétien, où elles furent martyrisées.

Ces journaux reprochent aux autorités de rester impassibles devant les actes de vandalisme des extrémistes de la

La situation demeure tendue en Palestine

Jérusalem, 26 A. A. — La situation tendue continue en Palestine. Jérusalem est temporairement à court d'eau, le pipeline venant de la côte et alimentant la ville en eau, fut endommagé par les terroristes.

Les intentions du gouvernement britannique

Londres, 26 A. A. — «Le gouvernement britannique n'a pas l'intention de prendre en Palestine aucune initiative qui ne soit pas conforme aux clauses de son mandat, ni de ses responsabilités en tant que garant des droits de tous les habitants, quels que soient leur race et leur religion», déclara M. Ormsby-Gore, aux Communes, répondant à une question de M. Gallagher, communiste, qui demandait s'il n'était pas dans les intentions du gouvernement de faire de la Palestine une nation israélite libre et indépendante.

Le ministre souligna que le mandat ne contenait rien de ce genre. Il n'y a aucun texte en vertu duquel la Palestine appartient soit aux Arabes, soit aux Juifs.

Les funérailles de M. von Bülow

Berlin, 26. — Hier ont eu lieu en présence du «Führer» et chancelier, à l'église du «Memorial de l'Empereur Kaiser Wilhelm», les funérailles du sous-secrétaire d'Etat, Von Bülow. La bière était recouverte du drapeau de guerre du Reich. Les membres du gouvernement, les personnalités dirigeantes du parti et le corps diplomatique au complet assistaient à la cérémonie funèbre.

Le général Valle à Berlin

Berlin, 26. — Le général Valle, accompagné du sous-secrétaire à l'Aéro-nautique allemand, a visité le nouvel aéroport militaire d'Agnesfeld. D'autres membres de la délégation italienne ont visité certaines fabriques berlinoises. Ul-térieurement, le général Valle, toujours accompagné de son collègue allemand, a visité l'école d'aviation.

Au camp de Greifswald, le général Valle et sa suite visiteront notamment l'escadre de combat «Hindenburg» qui exécute plusieurs évolutions, tandis que l'artillerie anti-aérienne de la «Flak-Artillerie-Schule» exécutait des tirs. Dans l'après-midi, deux avions spéciaux ramèneront les hôtes italiens à Berlin.

Dans l'après-midi, accompagné par les officiers de sa suite, il s'est rendu au siège du Fascio, où il a été reçu par l'ambassadeur, le consul général et le secrétaire. Le général Valle a déposé une couronne devant la plaque des morts.

Le retour de Schmelling

Berlin, 26. — Le «Hindenburg», ayant rencontré un fort vent contraire au cours de sa traversée de retour, Schmelling n'est attendu que ce soir à Berlin, où il sera reçu en triomphateur.

La vague antisémite en Roumanie

Des gens ont été entraînés au siège du parti national-chrétien et martyrisés

Bucarest, 26 A. A. — Les journaux démocrates israéliques «Adeverul» et «Lupta» protestent contre les excès commis par les racistes.

L'«Adeverul» publie les photographies et les noms de plusieurs personnes qui auraient été entraînées de force au siège de l'organisation du parti national-chrétien, où elles furent martyrisées.

Ces journaux reprochent aux autorités de rester impassibles devant les actes de vandalisme des extrémistes de la

La politique de Baldwin

M. Burhan Belge écrit dans l'Ulus :

La décision du gouvernement britannique de lever les sanctions a donné lieu à des attaques contre le gouvernement Baldwin sans précédent dans l'histoire de la Grande-Bretagne. Suivant Lloyd George, le gouvernement britannique actuel est « lâche ». Suivant les orateurs du Labour Party, c'est un gouvernement « menteur » pour n'avoir pas tenu la parole qu'il avait donnée au pays de suivre une politique conforme à la sécurité collective.

Le gouvernement Baldwin pourra demeurer un certain temps encore au pouvoir. Il n'en demeure pas moins que la fin à laquelle a abouti la question éthiopienne a ouvert une grande plaie pour le nationalisme britannique. Le prestige de la flotte britannique qui, en tout temps, faisait trembler le monde, a été anéanti au point que le président du conseil en est obligé au silence.

Au point de vue de la politique intérieure, le plus ancien et le plus « anglais » des partis britanniques en a été réduit à avoir trompé ou à avoir voulu tromper la nation britannique.

Au point de vue de la politique étrangère, la situation est encore plus déplorable. Au début, le cabinet Baldwin a voulu marcher par le canal de Genève; mais, au bout d'un certain temps, il a fait surgir le plan Laval-Hoare. Ce geste contraire ayant suscité un grand tumulte en Angleterre même et à la Société des Nations, il fut supprimé et l'on fit retour à la politique de Genève. Mais le sort des armes s'étant prononcé en faveur de l'Italie, on fit retour aux formules d'entente par la voie diplomatique, tout en appelant sir Samuel Hoare au ministère de la Marine.

Mais, comme il s'agissait de sauver le prestige de l'empire, on a essayé de faire retomber toute la responsabilité sur la S. D. N., sur son Covenant — et comme si cela ne suffisait pas — sur les principes de la politique de la paix collective d'hier et d'aujourd'hui.

Or : Dès le premier jour, tant le conflit italo-éthiopien que la S. D. N., ou le principe de la paix collective, ont été, dès jouets que les partis anglais ont utilisés, au gré de leur convenance et des opportunités de la politique intérieure anglaise.

Déjà, avant les dernières élections anglaises, la solution de la question italo-éthiopienne avait imposé une procédure et celle-ci impliquait ouvertement un principe dans la politique étrangère britannique.

Afin d'assurer le maintien du mot d'ordre du « gouvernement national », surtout après que l'on eût fait le « peace-ballet », on avait érigé à l'égal d'un principe inébranlable que le gouvernement britannique qui serait venu au pouvoir serait demeuré fidèle à la formule de la paix collective et aurait appliqué la politique de Genève. C'est, conscients de cela et du fait que, sur ces deux points, les vues du parti libéral et du Labour Party s'accordaient, que Baldwin a inscrit cela dans la déclaration électorale du « bloc national ».

En faisant cela, il devait se souvenir que les membres les plus influents et les plus expérimentés du parti conservateur ne croyaient ni en la S. D. N., ni en la formule de la paix collective. Et il aurait dû savoir que, même s'il parvenait par ce moyen, à gagner les élections, ni les conditions internationales, c'est-à-dire la situation de l'Europe, ni les conditions intérieures, c'est-à-dire le fait que le parti conservateur se trouvait divisé en deux tendances diamétralement opposées, ne lui auraient permis de suivre une telle politique. C'est donc, en sachant qu'il ne pourrait tenir sa parole, qu'il a donné celle-ci et il a compromis ainsi lui-même son honneur et celui de son parti.

Baldwin n'était pas sans savoir tout cela. Mais voici ce qu'il espérait : la paix collective et le mécanisme de Genève ne fonctionneront pas ; et même s'ils fonctionnent, ils se révéleront insuffisants. L'Allemagne profitant de l'occasion, occupera inévitablement le Rhin, et, de ce fait, l'Angleterre et la France ne pourront s'entendre pour une action concertée ni au sujet de l'Éthiopie, ni au sujet du Rhin. Et l'opinion publique anglaise comprendra que le gouvernement Baldwin, en dépit de toutes ses bonnes intentions, n'a pu suivre la voie de la sécurité collective.

En réalité, les événements se sont déroulés comme Baldwin l'avait pensé et comme il les avait même quelque peu organisés. Mais l'opinion publique anglaise n'a pas cru que le gouvernement Baldwin ait agi de bonne foi.

Comment le croirait-elle, d'ailleurs, puisque autant les événements ont pu paraître conformes aux conceptions de Baldwin, autant les partis adverses estiment ces conceptions contraires aux préoccupations et aux désirs anglais. Et, évidemment, les partis adverses, en commentant les événements, le font non pas suivant le point de vue de Baldwin, mais suivant leur propre intérêt politique.

Tout cela démontre que le président du conseil, Baldwin, en dirigeant la politique étrangère de l'Angleterre, a prouvé qu'il jouit d'un sens logique théorique très fort, mais que son sens pratique est faible.

Inscrire la formule de la paix collective au programme électoral était une excellente tactique électorale.

Mais alors qu'il y avait un conflit italo-éthiopien favorable à l'appli-

NOTES D'ART

Le concert de M^{lle} Corradina Mola à l'Ambassade d'Italie

Si Mlle Corradina Mola n'a pas eu hier au soir comme Talma, un « parterre de rois », l'ambassadeur d'Italie et Donna Bianca Galli avaient réuni, pour l'applaudir, le gouverneur et préfet d'Istanbul et Mlle Muhittin Ustündag, les membres du corps diplomatique présents en notre ville, ceux du consulat de l'ambassade et du consulat d'Italie et les personnalités en vue de la colonie italienne locale. Nous avons reconnu, dans l'assistance, l'ambassadeur du Japon, M. Togukawa, le ministre de Suède, M. Winter, le ministre du Danemark, M. Noergardette, le ministre de Belgique, M. Raymond, le ministre de l'Irak, M. Sevkett, Mmes Mac Murray et Buchberger, M. de Harinxma, le ministre de Suisse, M. Martin, le chargé d'affaires de France et Mme Lescuyer, le chargé d'affaires de Pologne et Mme Dubiez, Mmes Nemli zade et Pangyri, etc., etc., etc.

Dans la grande salle des fêtes de Palazzo Venezia, à la lumière de candélabres électriques qui restituait avec beaucoup de fidélité l'atmosphère et le cadre d'un « Greuze », nécessaire pour cette évocation d'une formule d'art très ancienne et qui a tous ses quartiers de noblesse, nous avons suivi avec recueillement d'abord, puis avec un ravissement croissant, le jeu sûr, énergique et sensible à la fois de l'artiste.

Un spécialiste nous confiait, à l'entracte, combien il est infiniment plus difficile de bien jouer du clavecin que du piano ; il nous indiquait non seulement la maîtrise technique, mais même l'effort matériel (il insistait sur certains jeux du poignet), nécessaires pour tirer de cet instrument délicieusement archaïque les effets que Mlle Mola a l'art suprême d'en obtenir. Pour nous, qui ne sommes qu'un profane, nous avons été agréablement surpris par la douceur des accords et surtout par les vibrations, les effets de résonnance et de profondeur, que l'artiste tirait de son instrument. Notes perlées, qui s'égrenent et se prolongent à l'infini, avec la délicatesse, l'incomparable finesse d'un travail de broderie très fin, où chaque point est un chef-d'œuvre d'art.

Le clavecin, sous les doigts fermes, agiles et savants de Mlle Mola nous est apparu, l'instrument d'une élite — un instrument infiniment supérieur au piano, tellement plus humain par la chaleur, le coloris de ses sons, tellement loin de toute expression mécanique.

Un programme de choix, qui réunissait Bach, Pergolesi et Haydn, Scarlatti et Cimarosa, Daquin et Dandrieu — programme éclectique et pourtant très homogène par sa composition — a permis à Mlle Mola de nous donner toute la mesure de son très beau talent, très pénétrant et très compréhensif.

Elle a été très vivement applaudie. A l'issue du concert, le public, préparé par ce régal de choix aux jouissances artistiques les plus pures, a trouvé, dans le parc de l'ambassade illuminé avec infiniment de goût (et même avec une pointe d'humour : témoin certaine lune rousse qui a beaucoup diverti les promeneurs), un prolongement des satisfactions de cette belle soirée.

Ce n'est qu'avec plus d'impatience que l'on attend le second concert de Mlle Corradina Mola, organisé sous le patronage de l'ambassadeur d'Italie et de Donna Galli, et par les soins de la « Dante Alighieri », qui aura lieu demain, à la « Casa d'Italia », à 18 heures.

Rapportons-en le programme : G. B. Pergolesi. — Sonates inédites retrouvées et transcrites par Mlle C. Mola. Paquin. — Le Coucou. Paradisi. — Toccata. Dandrieu. — Tourbillon. Scarlatti. — Trois sonates. M. Giordano. — Idillio. O. Respighi. — Siciliana. (Anonyme italien). — Sonatina.

tion immédiate de cette formule, tous, amis et ennemis, à l'intérieur et à l'extérieur, auraient insisté pour sa mise en œuvre. Bref, il ne suffisait pas d'inscrire la formule de la paix collective au programme électoral ; il fallait l'introduire dans le programme du gouvernement. Il fallait y croire et avoir décidé de l'appliquer.

Par contre, il ne paraît pas que Baldwin ait cru à cette formule. Dès les premiers pas, en lançant le plan Laval-Hoare, il a essayé de se libérer de cette formule. Car les conservateurs extrêmes, c'est à dire les véritables maîtres du parti, sont contraires à cela. Quand il vit qu'il ne pourrait pas se libérer de la formule, Baldwin voulut exploiter les événements qui se présentaient contre elle. Et il désirait que ces événements démontrassent que la formule de la paix collective ne fonctionnait pas ou ne pouvait pas fonctionner, afin de faire taire ses partisans en Angleterre.

Mais les événements, cela veut dire des forces que l'on ne dirige pas. Ils aboutissent au point où ils devaient aboutir. Et ils entraînent, comme un torrent, bien des choses avec eux : le prestige de la flotte et de la politique britannique, et le prestige moral et historique du parti conservateur.

C'est ce que la logique théorique de Baldwin n'a pas vu. De telle sorte que le malheureux président du conseil est tombé avec son parti, dans le piège qu'il avait dressé à l'intention des partis adverses.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation de Turquie à Belgrade
M. Ali Haydar, notre ministre à Belgrade, est arrivé à Istanbul, en route pour Ankara.

LA MUNICIPALITE

Pour éviter les accidents

La plupart des accidents proviennent de ce que les conducteurs obligent les enfants qui s'accrochent aux voitures de tramways à en descendre alors que celles-ci sont en marche ; il a été décidé que désormais, ces imprudents seront gardés et remis au poste de police le plus proche. Seulement, la difficulté consiste précisément à saisir ces petits voyous qui s'empresent de sauter dès que paraît le receveur.

Le Liman han

L'administration du monopole des stupéfiants étant la seule qui ait offert 100.000 Ltqs. lors de l'adjudication pour la vente de Liman han contre 130 mille Ltqs., prix fixé par les liquidateurs, on pense que l'adjudication définitive sera de nouveau ajournée. Le coût de la bâtisse est de 360.000 Ltqs.

L'ENSEIGNEMENT

A l'Université

Aux postes vacants de quatre professeurs « ordinarius » de l'Université, par suite de l'élection de leurs titulaires comme députés, ont été désignés par avancement quatre autres appartenant respectivement aux facultés de lettres, des sciences, de médecine. De plus, les traitements de onze « docents » ont été portés à 70 Ltqs.

Un rapport a été remis au recteur concluant à la nécessité de porter à 4 ans la durée des cours à la Faculté de droit. De plus, une commission se réunit aujourd'hui, sous la présidence du recteur pour examiner les résultats obtenus dans les différentes facultés au cours de l'année scolaire actuelle.

Les nouvelles écoles

D'après les résultats fournis jusqu'ici par l'enquête à laquelle on s'est livré, on ouvrira la prochaine année scolaire cinq écoles moyennes à Beyoglu, Uskudar, Bayazit et Samatya.

Les connaissances historiques des instituteurs

D'après une décision prise par la direction de l'Instruction Publique, les professeurs des écoles primaires visiteront par groupes les musées, les monuments historiques à Sultan Ahmet, pour par faire ainsi leurs connaissances historiques.

MARINE MARCHANDE

La réduction des tarifs

L'administration des Voies Maritimes a décidé de faire une réduction de 30 pour cent sur les tarifs en ce qui concerne les repas pris à bord par les voyageurs, et de réserver un tarif spécial réduit de table-d'hôte aux voyageurs de deuxième classe.

Le rapatriement des immigrants de Roumanie

Le bateau Hisar est attendu ici demain, ayant à son bord 2.000 réfugiés, venant de Constantza ; après avoir subi la quarantaine à Tuzla, ils seront installés dans la région d'Afyon. Il y a encore 10.000 réfugiés qui attendent en Roumanie de pouvoir rejoindre la mère-patrie. Toutefois, il y aura un peu de retard à cet égard, attendu que la convention conclue entre le ministère et les armateurs Kalkavan Zadeher expire le 15 juillet 1936 et qu'il y a divergences entre les parties contractantes sur les conditions de son renouvellement.

LES ASSOCIATIONS

Le programme de la Kermesse organisée par le « Croissant-Rouge » a été définitivement arrêté.

Le comité organisateur de la Kermesse,

se, organisée par le Croissant-Rouge, a arrêté, comme suit, le programme de cette manifestation :

1. — La Kermesse et l'exposition internationale de poupées seront ouvertes le samedi, 8 août, à 20 heures 30. Puis se dérouleront dans les différentes parties du jardin, les jeux de Luna Park, de surprise et les divertissements pyrotechniques qui se prolongeront avec les danses jusqu'au matin.

2. — A la revue des sports et des concours qui commencera le 9 août, à 10 heures et durera jusqu'à 14 heures, participeront les sportifs notoires de notre ville et de l'étranger. Des matches de boxe, d'escrime, de lutte y seront effectués. Il sera, en outre, procédé à de différentes danses, à des concours d'enfants vigoureux, de tailleurs et de coiffeurs.

3. — La matinée à programme complet pour les villégiaturants commencera le dimanche, 9 août à 16 heures et prendra fin à 19 heures.

4. — La soirée d'adieu commencera à 21 heures 30 et son programme scénique sera terminé à 24 heures. Les autres divertissements et les danses se prolongeront jusqu'au matin. L'exposition internationale de poupées, restera, après la Kermesse, ouverte durant 15 jours.

Les excursions de l'association des typos

L'association des typographes turcs a décidé d'organiser pour ses membres des excursions en mer, au Bosphore et aux îles.

Il sera, ainsi, possible à ceux qui travaillent le jour et la nuit en face des « cases » pour composer des journaux et des revues, de se mettre en rapport avec une partie de leurs lecteurs.

Les intéressés prendront part à cette excursion destinée à mettre en évidence l'association des typographes.

L'orchestre du Halkevi de Beyoglu

En vue de répandre parmi le public le goût de la musique occidentale classique, le Halkevi de Beyoglu organise un orchestre. Tout amateur qui se sent en mesure de participer à des concerts d'orchestre sera le bien venu. S'adresser au directeur du Halkevi de Beyoglu (à côté de l'ambassade des Etats-Unis), tous les samedis, de 15 à 18 h.

On compte sur le précieux concours de tous les amateurs.

Le départ de M. Fuat Bulca

M. Fuat Bulca, député de Coruh et président de la Ligue Aéronautique, est parti pour Vienne par l'Express d'hier soir.

Le Halkevi de Beyoglu

Demain, à 15 heures, aura lieu au Halkevi de Beyoglu, la cérémonie de la pose, dans le salon des photos offertes à cette institution par le Président de la République, Atatürk, et le Président du Conseil, général Ismet Inönü, et qu'ils ont dédiées.

LA VIE INTELLECTUELLE

Une conférence sur le Japon

Le Prof. Koji Okuba, directeur de l'Institut turco-islamique de Tokio, fera aujourd'hui, à 18 h. 30, au « Halkevi » de Cagaloglu, une conférence sur :

Le climat, les usages et les mœurs du Japon

La conférence sera accompagnée de projections et de plaques reproduisant les airs nationaux du Japon.

L'entrée est libre.

Pour vous préserver contre la constipation prenez chaque matin à jeun une cuillerée à café de

Sels de FRUITS MAZON

Contre les aigreurs et les brûlures d'estomac, une cuillerée à café une heure après le repas vous les feront disparaître.

Attention à la marque « Le Coq »



Le Président du Conseil est un fervent de l'aviation et l'on sait qu'il ne ménage rien de ce qui peut contribuer à accroître la faveur dont jouissent auprès du public nos avions civils. Le voici, avec sa famille, dans la carlingue d'un biplan qui survole Ankara

COURS ET CONFERENCES

Les richesses archéologiques de la Turquie

Nous avons parlé, l'autre jour, de la Conférence donnée avec un si vif succès par le Prof. Gabriel à la Maison du Peuple d'Ankara. Nous empruntons, aujourd'hui, en raison de son grand intérêt, le texte résumé de cette très belle conférence, que publie l'Ankara :

I. — La préhistoire de l'Anatolie est encore mal connue. La station d'Adyaman dans le vilayet de Malatya prouve l'installation de l'homme en cette région dès la paléolithique et les nombreuses trouvailles néolithiques attestent l'importance de la civilisation et le nombre des centres de peuplement aux hautes époques.

Les faits historiques les plus reculés datent de l'époque des Hittites.

Dès le deuxième millénaire avant l'ère chrétienne, ils occupent un vaste territoire, de la Haute-Syrie au Kizil Irmak (l'ancien Halys) où le village de Bogazköy marque le site de la capitale, Hattoush. Le plus illustre des monarques hittites avec lequel l'empire atteint son apogée, Shoubilouma, meurt en 1345. Après lui, c'est le déclin, et les Hittites battus par les Egyptiens à Kadesh deviennent les vassaux des Pharaons. En 1250, ils sont refoulés vers le sud par les Moushiks venus de Thracie.

C'est l'époque de la grande invasion des « Peuples de la Mer » qui s'est cristallisée dans la mémoire des générations sous la forme d'un de ses épisodes, la Guerre de Troie. Mais le flux des migrations indo-européennes dépasse singulièrement en importance la rivalité gréco-troyenne. En fait, durant une partie du deuxième millénaire, on assiste à un véritable bouleversement de l'Asie Mineure où surgissent les noms des Phrygiens, Lycaons, Solyms, Ciliciens. Nous y retrouvons les alliés de Priam. Mais chacun de noms évoqués pose les problèmes les plus ardues touchant l'origine ethnique et les langues encore non déchiffrées de ces anciens peuples d'Anatolie.

Avec la colonisation grecque, l'expédition d'Alexandre, l'établissement des monarchies helléniques, la conquête romaine et enfin la création de l'empire d'Orient, nous sommes, au point de vue historique, sur un terrain plus ferme et les découvertes archéologiques et épigraphiques nous ont permis de suivre parfois même avec une extrême précision, le développement des cités et des institutions.

Le dernier en date des grands faits historiques est la conquête turque du XI^e siècle qui va fixer définitivement le sort de la péninsule.

Elle y apporte en tout cas, une civilisation d'un caractère particulier dont on peut suivre l'évolution depuis le XI^e siècle jusqu'à nos jours.

Pendant très longtemps, la culture exclusivement gréco-latine des savants occidentaux leur fit négliger et méconnaître l'intérêt des autres civilisations. C'est pourquoi on entreprit le déblaiement méthodique et minutieux des grandes cités de l'Ionie sans s'inquiéter ni des vestiges antérieurs, même les plus accessibles, ni des œuvres d'art spécifiquement turques.

Il n'en va pas de même aujourd'hui et une série de fouilles conçues dans un esprit tout à fait nouveau ont abouti à des résultats qui jettent une vive lumière sur l'histoire des hautes époques. L'exemple le plus récent et le plus significatif est la découverte sensationnelle faite l'an passé par les archéologues turcs sur le site d'Alaca Hüyük. Les moins qu'on puisse dire des résultats de cette première campagne de fouilles, c'est qu'ils sont une révélation. Il est bien certain que des recherches conduites en profondeur en des points divers amèneraient des découvertes du même ordre.

Dès aujourd'hui, nous avons la perception très nette que nous serons contraints à reviser nos idées principales sur le développement de la civilisation dans le Proche-Orient.

Il ne faudrait pas croire d'ailleurs que même pour des époques plus récentes nos connaissances soient fermes et complètes.

Après que l'hellénisme s'est implanté fortement en Asie Mineure, qu'il y a diffusé sa culture et ses formes d'art, des villes nombreuses et florissantes ont couvert le littoral depuis la Troade jusqu'à la Syrie.

Elles ont laissé des vestiges si nombreux et si denses que parfois, sur des centaines de kilomètres, on ne cesse de traverser des ruines. Le plus grand nombre d'entre elles restent encore à explorer.

Elles nous fournissent certes des données intéressantes sur la marche de la civilisation, sur la soudure de l'antiquité avec le moyen-âge, mais, à mon sens, leur intérêt est éclipse, et de beaucoup, par des vestiges encore secrets que recèle la terre d'Anatolie et qu'il appartient à l'avenir de découvrir.

Une autre période beaucoup plus proche de nous mérite, à d'autres titres, de retenir l'attention.

C'est l'époque turque si justement négligée par l'archéologie jusqu'à ces dernières années.

Et, cependant, les capitales et les villes secondaires du royaume seldjoukide renferment de nombreux monuments suffisamment bien conservés et en assez grand nombre pour qu'on puisse juger

de la valeur indiscutable d'un art qui, à tort de persan, et qui, à travers toutes les écoles des peuples d'Islam, garde son caractère particulier.

Des villes turques des Seldjoukides on passe aux villes turques des Ottomans. La rupture de la tradition n'est point brutale qu'on l'a parfois laissé entendre et la liaison ethnique et artistique entre les deux familles consanguines demeure nettement perceptible.

Cela nous conduit jusqu'à l'époque et à la renaissance turque du XVIII^e siècle, à Sinan et à ses chefs-d'œuvre.

II. — J'ai rappelé brièvement les grands faits historiques qui se sont déroulés durant des millénaires en Anatolie et évoqué, pour chacune des périodes, les restes du passé qui nous sont parvenus.

Je voudrais, maintenant, en vous montrant quelques exemples sur l'évolution des problèmes qui se posent aussi sur l'importance et la densité, sur le territoire, des vestiges archéologiques.

Il est inutile de vous montrer ceux qui, connus depuis longtemps, figurent dans tous les ouvrages : Pergame, Ephèse et les grandes villes de l'Ionie, Egeazköy, Hüyük, noms significatifs quant à eux seuls toute une époque et toute une civilisation.

Je vais vous projeter des images pour la plupart, représentant des monuments connus seulement par des spécialistes, soit parce qu'ils sont d'un accès difficile et n'ont donné lieu qu'à de rares publications, soit, comme je le disais précédemment, parce qu'ils sont restés en dehors du cycle des études classiques.

De la Lycie, qui s'étend entre Fethiye et Antalya, vous verrez les beaux rupestres où se manifestent des traditions bien différentes : l'une, phénicienne, importée de toutes pièces, et que, qu'on pourrait dire indigène et vraiment plus qu'aucun autre monument de l'Asie antérieure, nous contraindrait à porter nos regards très loin vers l'Asie Centrale. Sur cette même côte de l'Asie d'Anatolie et cette fois plus à l'intérieur des champs de ruines immenses, les grandes cités de l'ère chrétienne non seulement d'un grand intérêt archéologique, mais offrent un enseignement économique. Elles prouvent que des populations très compactes et très riches habitaient dans ces régions, jouissant d'une paix organisée, devenues, à n'en point douter, des centres d'abondance et de richesses pour les pays.

Vous verrez les ruines, les beaux et les aqueducs de la région de Sivas, Pompéopolis et les restes de colonnades, et, auprès de l'actuel Nigla, les grands aqueducs qui alimentaient d'eau la célèbre ville de Tyane. Vous verrez aussi à quel point le sol est riche en œuvres du passé.

Pour terminer, je vous montrerai une collection de monuments turcs vus par les Seldjoukides de Konya, de Masya, de Sivas.

Mosquées, « medrese », édifices brillants attestent tous le caractère brillant de cette époque, le degré très élevé d'organisation de ses cités, la maîtrise incomparable de ses artistes et de ses ouvriers.

Et vous aurez ainsi parcouru, et évidemment bien rapides, le cycle des richesses archéologiques de votre pays. Elles n'offrent pas seulement à l'œil la vive satisfaction qu'on éprouve devant les œuvres d'art accomplies, mais sont aussi un enseignement fécond, base fondamentale du développement par excellence, celui qui ne ment jamais, écrite dans la matière même, la contemporaine d'un passé révolu, il faut, pour l'interpréter, de science, de patience et de probité.

La récolte de blé en Europe

Rome, 26 A. A. — L'Institut international d'agriculture évalue à 416 millions de quintaux la prochaine récolte de blé en Europe. La production des pays importateurs est évaluée à 15 millions et celle des pays exportateurs à 10 millions. C'est-à-dire que quatre pays dans le monde, la Pologne et la Lithuanie, millions.

Les bons apôtres

Vienne, 25. — On a arrêté deux individus qui, se faisant passer pour des agents de la police politique allemande, escroquaient depuis plusieurs semaines des milliers de personnes résidant en Autriche, sous prétexte d'obtenir des renseignements sur leurs idées politiques et leur situation financière. Ils ajoutaient, pour des conclusions de leur rapport, résulter l'expulsion d'Allemagne de leurs proches. Il s'agit de deux récidivistes.

Le premier bateau suisse

Bâle, 25. — Le vapeur Bernina, premier vapeur qui ait parcouru les mers sous le pavillon rouge à la blanche de la Suisse, est de retour descendant le Rhin sur tout son parcours, le Bernina remonta la mer et les autorités ont fêté le retour de ce voyage symbolique.

Vendredi, 26 Juin 1936

CONTE DU BEYOGLU WEEK-END

Par Armand MERCIER.

Avant de monter chercher Loulou, Pierre Vasseur contempla un instant l'automobile qu'il venait de ranger le long du trottoir. C'était un petit roadster beige dont il avait fait l'acquisition.

La conquête de Loulou ne lui avait sans doute pas causé de joie plus profonde que la possession de cette huitième valise : sa première automobile ! Satisfait de son examen, il pénétra dans l'immeuble en sifflotant.

Naturellement, Loulou n'était pas prêt !

— Je n'ai plus que deux valises à faire, mon chéri.

— Avec la grande qui est là, cela fait trois. Elles auront du mal à tenir dans le coffre... Quant au carton à chapeaux, il ne faut pas espérer l'y caser !

— Alors, c'est un microbe, ta baignoire ?

— Un microbe ! riposta Pierre d'un ton vexé. C'est une voiture « sport » et non une camionnette !

— Enfin, je ne peux tout de même pas, pour te faire plaisir, partir en voyage avec un simple sac à main !

— Je vais toujours descendre ce qui est prêt. On tâchera de s'arranger... C'est cela. Attends-moi en bas.

— Je te suis. Je ne peux rien faire quand je te vois tourner autour de moi.

Pierre eut le temps de fumer le contenu de son étui à cigarettes avant que Loulou apparût.

— Hé bien, qu'en dis-tu ? demanda-t-il avec orgueil en désignant sa voiture.

— C'est absolument ridicule ! fit la jeune femme. Mon ensemble bleu ne s'harmonise pas du tout avec cette couleur. Tu aurais pu au moins me prévenir !

— Mais, ma Loulou, l'agrément du beige est précisément de s'accorder avec des costumes de toutes teintes...

— C'est ton avis... Ce n'est pas rien ! D'ailleurs, tu n'y connais rien ! Dépêche-toi de relever ton pare-brise...

— La ligne de la voiture est beaucoup plus chic, quand il est baissé... Je m'en moque. Je n'ai pas envie de revenir avec une peau de crabe et des yeux de lapin russe !

— C'est bon, je vais le remonter ! concéda Pierre avec un soupir.

Il était trois heures quand ils démarrèrent.

— Si nous voulons visiter les châteaux de Blois et de Chaumont, nous ne serons pas de bonne heure à Tours, constata-t-il.

— Ne nous flanque pas dans le décor en faisant de la vitesse pour m'épater ! recommanda la jeune femme.

— Ce conseil était superflu. Dès la première côte le moteur manifesta d'évidents symptômes de faiblesse. Les nombreux automobilistes en profitèrent pour doubler le roadster.

— Si c'est ce que tu appelles une voiture « sport » ! ironisa Loulou.

— N'empêche que nous tenons facilement le 80, fit-il observer quelques instants plus tard, lorsque, sur le plat, la mécanique eut retrouvé l'allégresse de son enfance.

— Entre Etampes et Orléans, la voiture de Jacques tape le 130, répliqua d'ailleurs sa compagne.

— Eh bien ! si tu continues sur ce ton-là, nous allons avoir un joyeux week-end !

— Ils arrivèrent à Blois juste à temps pour s'incorporer à la dernière fournée des visiteurs avant la fermeture des portes du château.

— Nous allons filer directement à Tours, déclara Pierre. Un bon dîner, le cinéma, et nous ferons ensuite la tournée des dancings.

— Mon programme te plaît ? Nous nous arrêterons à Amboise et Chaumont au retour.

— C'est entendu ! répondit Loulou dont l'humour s'était apaisée en constatant le succès remporté par sa toilette auprès des visiteurs du château.

— Mais à dix kilomètres d'Amboise, le moteur se mit à bafouiller.

— Le gicleur est bouché, déclara Pierre d'un air compétent.

Il démontra le carburateur, souffla consciencieusement dans le petit tube imprégné d'essence, fit la grimace et cracha.

Loulou, résignée, regardait de son siège la Loire indolente qui musardait entre des grèves de sable blond.

— Il m'est impossible de réparer votre machine ce soir, avait déclaré le mécanicien. Je m'y mettrai dès demain matin. Si ce n'est pas trop grave, je pourrai vous la donner à dix heures.

Ployant sous le poids des valises, Pierre était alors parti rejoindre son amie.

— J'ai une migraine atroce, gémit-elle d'une voix dolente. Je viens de prendre deux cachets d'aspirine. Pose mes bagages et laisse-moi dormir. J'ai retenu pour toi la chambre voisine...

— Ça, alors !... voulut protester Pierre.

— Épargne-moi tes lamentations et éteins l'électricité. Je ne puis supporter cette lumière...

— Petit chameau ! grommela-t-il. Je te revaudrai cela !

Le lendemain matin, il sortit de l'hôtel sans être allé s'enquérir de la santé de la malade et partit d'un pas alerte jusqu'au garage.

— J'ai changé la bobine qui était grillée, lui dit l'homme de l'art. Il y avait également des bougies qui « donnaient » mal. Je les ai remplacées. Maintenant, vous avez un engin tout neuf et qui va gazer le tonnerre !

— Parfait ! répondit Pierre en tirant son portefeuille.

— A sa sortie du garage, il fit un court arrêt à la gare avant de regagner l'hôtel.

Loulou n'avait pas encore donné signe de vie.

— Veuillez préparer ma note et faire descendre la valise qui est dans ma chambre, dit-il au patron. Madame est souffrante et rentrera à Paris par le train.

Il s'installa devant une table et écrivit :

« Ma chère amie, « Je m'en voudrais de t'infliger au jourd'hui de nouvelles épreuves. Celles d'hier t'ont suffi — et à moi aussi. Tu trouveras, ci-joint, un billet de retour pour Paris. Il y a un excellent hôtel à midi. Bon voyage et meilleure santé. »

— Vous ferez porter cette lettre à madame, dit-il après avoir payé.

Quelques secondes plus tard, le roadster roulait en direction de Tours.

Le moteur ronronnait victorieusement. Pierre avait baissé le pare-brise et le vent fouettait son visage de sa rude caresse. Pour la première fois depuis son départ de Paris, il éprouvait une joie totale, exempte de toute arrière-pensée. Que lui importait d'avoir perdu Loulou puisqu'il avait enfin retrouvé sa voiture !

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Carpi, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Bucarest, Arad, Braïla, Brosou, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger : Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla. (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Gayaquil, Mantua.

Banca Italiana (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molitendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchipe Alta.

Hrvatska Banka D. Zagreb, Soussak. Società Italiana di Credito, Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Alalemclyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir
Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.
SERVICE TRAVELER'S CHECKS

JARDIN DU TAKSIM
Les samedis et dimanches à 17 h. **MATINEE**
avec tout le programme de **VARIETES**
Les dimanches de 11 à 13 h. **MATINEE-DANSANTE** avec le
nouvel Orchestre de Jazz **FANNO** venu de Vienne
Tous les soirs **KARAMBA** Allez-y
à partir de 24 h. Vous vous y amuserez

Vie Economique et Financière

Les exportations turques en Allemagne

Nos exportations à destination de l'Allemagne se sont élevées à un million de Ltqs.

Parmi les articles exportés, il y a notamment 350.000 kg. de chiffons d'une valeur de 80.000 Ltqs.

Les légumes sont abondants

Comparativement à l'année dernière, la récolte des haricots, des petits pois et des fèves a été très abondante cette saison.

Aussi, sera-t-il possible d'exporter à l'étranger d'importantes quantités de ces articles.

La récolte de tabacs

La récolte de tabacs de cette année-ci est très satisfaisante.

On dément les bruits qui ont couru alléguant que, dans certains endroits, les pluies ont causé des dommages.

Une caisse de secours pour les artisans

Le bureau du travail du ministère de l'E. N. est en train de préparer un projet pour créer une caisse de secours à l'usage des artisans.

En effet, il y a de petits établissements qui restent en dehors de ceux visés par la loi sur le travail: tels de petits ateliers où tout se fait à la main et qui emploient quelques ouvriers seulement.

La nécessité de sauvegarder ainsi les intérêts de ces ouvriers saute aux yeux.

Avant de mettre à exécution ledit projet, on a demandé à cet égard l'avis des Chambres de Commerce.

D'autre part, le ministère de l'E. N. fait examiner les résultats donnés par les organisations d'artisans qu'il titre d'essai on avait créées, à Izmir, l'année dernière.

Les boîtes pour les raisins et les figues

A Izmir, l'importation des blanches pour la confection des boîtes continue. Dans trois à quatre mois, les besoins de l'année seront amplement assurés.

On a fixé les prix des boîtes pour raisins, comme suit :

Type allemand 11 ptes. ; type anglais 10,75 ptes. ce qui comparativement aux prix de l'année dernière, présente une baisse de deux piastres.

Les prix des boîtes pour figues seront fixés de façon à comporter une réduction de 18 à 20 pour cent sur ceux de l'année précédente.

Les prix de la laine

Faute de commandes provenant d'Allemagne, les prix du « yakap » (laine de qualité inférieure), accusent une baisse sur le marché d'Istanbul. Ils sont les suivants :

Trakya 67-68
Anadolu ince 57-58
Anadolu sira 55-56

Le marché d'Izmir a subi l'influence de celui d'Istanbul et les prix aussi sont en baisse, à savoir :

Yerli ince 60-61
Anadolu 58-59
A Mersin, les prix sont également en baisse :

Anadolu 57

Yikanmis 90
Konya 56-55
Yikanmis 70
Güz yüni 73,016

Dans la région de Kars, on vend à 40 ptes le kg. la laine restée entre les mains des négociants.

Les relations avec l'Italie

Nous lisons dans *La République* : La levée prochaine des sanctions, considérée d'ores et déjà comme certaine, a suscité, ces jours-ci, une nouvelle activité dans nos milieux commerciaux. Les importateurs et les exportateurs sont à la recherche des possibilités pour passer des commandes à l'Italie ou pour lui expédier des marchandises.

Mais, ni le Türkofis, ni la Chambre de Commerce ne sont en mesure de répondre à toutes ces démarches entreprises auprès d'eux. Il y a entre la Turquie et l'Italie un accord commercial basé sur le principe de clearing. Mais les sanctions restant encore en vigueur, la convention de clearing ne peut naturellement pas jouer. La mise de l'accord commercial dans le domaine de l'application effective se trouve donc subordonnée à la levée officielle des sanctions.

La tradition abyssinie relate que le roi Salomon avait envoyé des messagers dans tous les Etats pour chercher des métaux précieux pour la construction du Temple de Jérusalem. Tanarin, négociant abyssin, s'intéressant à la demande du roi de la Judée, se rendit à Jérusalem. Il y constata la grandeur et la sagesse de Salomon et en fit part à son tour à la reine d'Ethiopie. Cette dernière décida, alors, de visiter la fameuse ville de Jérusalem et son célèbre temple dont le renom s'étendait aux confins du monde. Elle arriva à la capitale de la Judée avec une pompe digne des souverains d'Orient et fut reçue avec tous les honneurs dus à son rang. La légende ajoute qu'enthousiasmée par la législation hébraïque, Saba (c'était le nom de la reine) accepta la religion mosaïque, et eut un fils de Salomon, auquel elle aurait donné le nom de *Ménélik Ibn Hakkim* (Ménélik fils de sava).

Lorsque ce prince eut atteint l'âge de 25 ans, il entreprit un voyage en Terre-Sainte, et se fit connaître à son père au moyen d'une bague dont celui-ci avait fait cadeau à sa mère, la reine. Salomon déclara à son fils, le titre de roi d'Ethiopie, lui confia quelques livres saints en hébreu et le fit accompagner par douze messagers représentant les douze tribus d'Israël. A en croire cette légende, ces Hébreux auraient emporté, secrètement, avec eux, les plus inestimables objets du culte, entre autres, l'Arche Sainte (!) Les Hébreux qui accompagnaient le jeune Ménélik avaient à leur tête Agaria, fils du « Cohen Gadol » (Grand Pontife) et Sadok, gardien des Livres Saints.

Ménélik fut le fondateur de la dynastie royale et Sadok constitua la tribu

Une mission de Haim Nahum

Une dépêche annonçait récemment que les Israélites d'Italie s'intéressent vivement à leurs coreligionnaires d'Ethiopie. A ce propos, notre collaborateur Avi Mah, nous communique les intéressantes données que voici :

En Abyssinie habite un tribu appelée Falaschas à laquelle s'intéressent d'éminent savants orientalistes tels que le défunt Joseph Halévi et le Dr. J. F. Faltlovitch, qui firent des études spéciales sur le lieu. Le second, surtout, prit jadis l'initiative d'une grande campagne pro-falaschas ayant pour but de surveiller l'éducation et le relèvement économique de cette tribu qui conservait à peine quelques vestiges des antiques Hébreux. On sait bien qu'en 1907 l'ex-Grand Rabbini de Turquie, Haim Nahum, avait été envoyé en mission spéciale par l'Alliance Israélite Universelle et qu'il rapporta des détails très intéressants sur la vie et le degré de civilisation acquis par les Falaschas.

Il existe de nombreuses légendes concernant l'établissement des Hébreux dans ce pays. Les historiens s'accordent à reconnaître que les Juifs s'y trouvaient longtemps avant la pénétration du christianisme. C'est ainsi que l'hébraïsme y a laissé des traces profondes. L'historien Kamerev est d'avis que les Juifs arrivèrent en Abyssinie après l'invasion des Arabes et il est très probable qu'ils y aient émigré lorsque le peuple d'Israël se dispersa dans le monde.

La tradition abyssinie relate que le roi Salomon avait envoyé des messagers dans tous les Etats pour chercher des métaux précieux pour la construction du Temple de Jérusalem. Tanarin, négociant abyssin, s'intéressant à la demande du roi de la Judée, se rendit à Jérusalem. Il y constata la grandeur et la sagesse de Salomon et en fit part à son tour à la reine d'Ethiopie. Cette dernière décida, alors, de visiter la fameuse ville de Jérusalem et son célèbre temple dont le renom s'étendait aux confins du monde. Elle arriva à la capitale de la Judée avec une pompe digne des souverains d'Orient et fut reçue avec tous les honneurs dus à son rang. La légende ajoute qu'enthousiasmée par la législation hébraïque, Saba (c'était le nom de la reine) accepta la religion mosaïque, et eut un fils de Salomon, auquel elle aurait donné le nom de *Ménélik Ibn Hakkim* (Ménélik fils de sava).

Lorsque ce prince eut atteint l'âge de 25 ans, il entreprit un voyage en Terre-Sainte, et se fit connaître à son père au moyen d'une bague dont celui-ci avait fait cadeau à sa mère, la reine. Salomon déclara à son fils, le titre de roi d'Ethiopie, lui confia quelques livres saints en hébreu et le fit accompagner par douze messagers représentant les douze tribus d'Israël. A en croire cette légende, ces Hébreux auraient emporté, secrètement, avec eux, les plus inestimables objets du culte, entre autres, l'Arche Sainte (!) Les Hébreux qui accompagnaient le jeune Ménélik avaient à leur tête Agaria, fils du « Cohen Gadol » (Grand Pontife) et Sadok, gardien des Livres Saints.

Ménélik fut le fondateur de la dynastie royale et Sadok constitua la tribu

La quarantaine est imposée aux provenances de Malte

Les mesures quaranténaires prescrites ont été adoptées contre les provenances de Malte, où des cas de peste ont été signalés.

ETRANGER

Les billets de banques italiens

Rome, 25 A. A. — Les billets de banque de lres 100 et lres 50 ne peuvent pas entrer dans le royaume, ni dans les possessions et colonies italiennes, après la date du 30 courant. Ex-ception est faite pour un montant maximum de lres 300, par personne, consenti aux voyageurs qui se rendent en territoire italien. En cas de tentative d'importation clandestine, les billets de banque seront saisis et les coupables seront passibles des sanctions prévues par le décret.

Dans le cas où les voyageurs dénonceraient aux autorités de frontières des billets en leur possession excédant la limite fixée, cet excédent sera déposé auprès des autorités compétentes et restitué aux ayants-droit au moment de leur sortie du royaume.

Le **COCOMALT** délicieuse boisson au goût de chocolat: **AUGMENTE de 70 o/o** la valeur nutritive du lait. Aussi bonne froide (on peut, si l'on désire une boisson très froide, y ajouter de la glace pilée ou de la crème glacée). En vente partout.

Le **COCOMALT** délicieuse boisson au goût de chocolat: **AUGMENTE de 70 o/o** la valeur nutritive du lait. Aussi bonne froide (on peut, si l'on désire une boisson très froide, y ajouter de la glace pilée ou de la crème glacée). En vente partout.

Le **COCOMALT** délicieuse boisson au goût de chocolat: **AUGMENTE de 70 o/o** la valeur nutritive du lait. Aussi bonne froide (on peut, si l'on désire une boisson très froide, y ajouter de la glace pilée ou de la crème glacée). En vente partout.

Le **COCOMALT** délicieuse boisson au goût de chocolat: **AUGMENTE de 70 o/o** la valeur nutritive du lait. Aussi bonne froide (on peut, si l'on désire une boisson très froide, y ajouter de la glace pilée ou de la crème glacée). En vente partout.

Le **COCOMALT** délicieuse boisson au goût de chocolat: **AUGMENTE de 70 o/o** la valeur nutritive du lait. Aussi bonne froide (on peut, si l'on désire une boisson très froide, y ajouter de la glace pilée ou de la crème glacée). En vente partout.

Le **COCOMALT** délicieuse boisson au goût de chocolat: **AUGMENTE de 70 o/o** la valeur nutritive du lait. Aussi bonne froide (on peut, si l'on désire une boisson très froide, y ajouter de la glace pilée ou de la crème glacée). En vente partout.

Le **COCOMALT** délicieuse boisson au goût de chocolat: **AUGMENTE de 70 o/o** la valeur nutritive du lait. Aussi bonne froide (on peut, si l'on désire une boisson très froide, y ajouter de la glace pilée ou de la crème glacée). En vente partout.

Le **COCOMALT** délicieuse boisson au goût de chocolat: **AUGMENTE de 70 o/o** la valeur nutritive du lait. Aussi bonne froide (on peut, si l'on désire une boisson très froide, y ajouter de la glace pilée ou de la crème glacée). En vente partout.

Le **COCOMALT** délicieuse boisson au goût de chocolat: **AUGMENTE de 70 o/o** la valeur nutritive du lait. Aussi bonne froide (on peut, si l'on désire une boisson très froide, y ajouter de la glace pilée ou de la crème glacée). En vente partout.

Le **COCOMALT** délicieuse boisson au goût de chocolat: **AUGMENTE de 70 o/o** la valeur nutritive du lait. Aussi bonne froide (on peut, si l'on désire une boisson très froide, y ajouter de la glace pilée ou de la crème glacée). En vente partout.

Le **COCOMALT** délicieuse boisson au goût de chocolat: **AUGMENTE de 70 o/o** la valeur nutritive du lait. Aussi bonne froide (on peut, si l'on désire une boisson très froide, y ajouter de la glace pilée ou de la crème glacée). En vente partout.

Le **COCOMALT** délicieuse boisson au goût de chocolat: **AUGMENTE de 70 o/o** la valeur nutritive du lait. Aussi bonne froide (on peut, si l'on désire une boisson très froide, y ajouter de la glace pilée ou de la crème glacée). En vente partout.

Le **COCOMALT** délicieuse boisson au goût de chocolat: **AUGMENTE de 70 o/o** la valeur nutritive du lait. Aussi bonne froide (on peut, si l'on désire une boisson très froide, y ajouter de la glace pilée ou de la crème glacée). En vente partout.

Le **COCOMALT** délicieuse boisson au goût de chocolat: **AUGMENTE de 70 o/o** la valeur nutritive du lait. Aussi bonne froide (on peut, si l'on désire une boisson très froide, y ajouter de la glace pilée ou de la crème glacée). En vente partout.

Le **COCOMALT** délicieuse boisson au goût de chocolat: **AUGMENTE de 70 o/o** la valeur nutritive du lait. Aussi bonne froide (on peut, si l'on désire une boisson très froide, y ajouter de la glace pilée ou de la crème glacée). En vente partout.

Le **COCOMALT** délicieuse boisson au goût de chocolat: **AUGMENTE de 70 o/o** la valeur nutritive du lait. Aussi bonne froide (on peut, si l'on désire une boisson très froide, y ajouter de la glace pilée ou de la crème glacée). En vente partout.

Le **COCOMALT** délicieuse boisson au goût de chocolat: **AUGMENTE de 70 o/o** la valeur nutritive du lait. Aussi bonne froide (on peut, si l'on désire une boisson très froide, y ajouter de la glace pilée ou de la crème glacée). En vente partout.

Le **COCOMALT** délicieuse boisson au goût de chocolat: **AUGMENTE de 70 o/o** la valeur nutritive du lait. Aussi bonne froide (on peut, si l'on désire une boisson très froide, y ajouter de la glace pilée ou de la crème glacée). En vente partout.

Le **COCOMALT** délicieuse boisson au goût de chocolat: **AUGMENTE de 70 o/o** la valeur nutritive du lait. Aussi bonne froide (on peut, si l'on désire une boisson très froide, y ajouter de la glace pilée ou de la crème glacée). En vente partout.

des Pontifes. Toute la population se convertit au judaïsme acceptant les rites hébraïques, introduisant ainsi, en Ethiopie, la circoncision, où elle est pratiquée jusqu'à nos jours.

La population juive des Falaschas, (mi-nègre), compte, dit-on, 50.000 âmes et reste fidèle à la religion de Moïse.

Belatin Gheta Heromi, historien et ministre d'Ethiopie, rapporte qu'au temps de Ménélik, il se produisit dans ce pays une vague d'immigration juive.

A leur arrivée, les nouveaux venus trouvèrent une énorme variété d'idolâtries. Mais les savants hébreux, protégés par le roi, parvinrent à convertir des milliers de païens au monothéisme.

Les invasions arabes en Egypte et en Syrie suivies de persécutions religieuses, obligèrent plusieurs Juifs à chercher refuge auprès de leurs frères d'Ethiopie.

Dans le cours des temps, ces Juifs se multiplièrent à tel point qu'ils proclamèrent, pour les gouverner, un roi qu'ils appelèrent Gédéon.

Sa fille, Judith, contracta mariage avec un prince chrétien dont elle s'était amourachée et parvint à le convertir au judaïsme. Elle déclara la guerre au roi d'Axoum, occupa cette ville et y régna pendant 25 ans.

A l'exception des fêtes de « Pourim » (Fête des Sorts ou commémoration d'Es ther) et de « Hanouka » (Fêtes des Lumières ou des Maccabim) les Falaschas observent toutes les fêtes juives. Le samedi est un véritable jour de repos tant pour les hommes que pour les bêtes, et en aucune façon on ne peut les astreindre à effectuer, ce jour-là, le moindre travail.

Les Falaschas mènent une existence digne, patriarcale, honorable, qui n'a rien de commun avec celles des autres habitants de l'Ethiopie. Ils professent le plus grand respect pour leurs parents; les fils ne se séparent jamais de leur père de manière qu'ils peuvent toujours compter sur l'affection et l'attention des leurs.

Bref, ils vivent comme au temps biblique où la discipline de la famille constituait la base fondamentale de la société.

Quelques ethnologues soutiennent que l'hébreu antique a laissé beaucoup de traces dans l'idiome éthiopien. Ainsi, le titre de *Négus* qui porterait l'empereur de ce pays, dériverait de l'hébreu *Nogech*, qui signifie « dominer ». La dénomination *Ras</*

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La conférence des Détroits et l'Italie

Le Tan commente l'abstention de l'Italie des travaux de la conférence de Montreux. Ce journal rappelle qu'en réponse à l'application des sanctions, le gouvernement de Rome a décidé de s'abstenir de participer à toutes les délibérations sur les grandes questions européennes et que, de ce fait notamment, la conférence des Etats signataires du traité de Locarno n'a pu aboutir à aucun résultat. La situation, à l'heure actuelle, dit le Tan, se résume comme suit :

«Après une longue réflexion, le gouvernement britannique a décidé de lever les sanctions. La France et la Belgique ont adhéré à cette décision. Cette levée des sanctions rend possible la reprise de la participation de l'Italie aux affaires européennes.

Nous devons toutefois souligner ici ce point : le Japon, qui a quitté Genève et ne veut pas participer aux affaires européennes, participe pourtant aux travaux de Montreux en tant qu'Etat signataire de la convention des Détroits. Bien plus : afin d'éviter toute apparence de relation entre cette conférence et la S. D. N., on a choisi pour lieu de convocation de la conférence non plus Genève, mais Montreux. Il se peut que l'Italie dont 2.527.000 tonnes de navires marchands traversent annuellement les Détroits et dont le pavillon vient, de ce fait, au premier rang, puisse considérer que, de son point de vue, sa participation à la conférence est intéressante. Il reste que cette participation de l'Italie, qui joue un rôle important en Méditerranée, n'est pas seulement une affaire européenne, mais est aussi conforme à son propre intérêt.

Le Tan analyse ensuite un communiqué de l'Agence «Stefani», publié hier par tous les journaux locaux et où il était dit que le gouvernement italien juge que les «conditions générales» ne sont pas actuellement favorables pour la discussion du problème des Détroits. Quelles sont ces «conditions générales» se demande le Tan ? S'agit-il de la levée des sanctions ? De la reconstitution du front de Stresa ? De la réponse de l'Allemagne au questionnaire britannique ? Ou encore d'une série de questions internationales qui s'ajoutent à celles-ci ?

Notre confrère termine en ces termes : «Ce n'est pas dans l'éventualité qu'un Etat quelconque pousserait l'audace jusqu'à vouloir attaquer la Turquie que nous entendons réarmer les Détroits, mais peut-être afin que la sécurité des Détroits puisse être assurée automatiquement. Sinon nous ne songeons même pas que tel ou tel autre pays pourrait nourrir des intentions agressives envers la Turquie.

Nous tenons à rappeler aussi encore une fois que nous ne sommes pas disposés à admettre que l'on fasse traîner une question aussi importante que celle de la sécurité des Détroits.

Sur le même sujet, M. Fahri Rifki Atay publie dans l'Ulus (Ankara), de ce matin, un article dont une dépêche de l'Agence Anatolie fournit de longs extraits. M. Fahri Rifki Atay rappelle les déclarations de Tefvik Rüsti Aras, disant que la Turquie s'estimera heureuse de voir à bref délai à la conférence les délégués de l'Italie, le gouvernement de Rome ayant écrit en réponse à l'invitation qu'il a reçu de participer, qu'il y enverrait ses délégués aussitôt que la situation politique actuelle se serait éclaircie.

M. F. R. Atay s'arrête ensuite à l'article du Giornale d'Italia, qui croit pouvoir affirmer que les revendications de la Turquie s'inspirent de l'appréhension d'un péril de guerre en Méditerranée, qu'aucune des raisons invoquées par notre pays à l'appui de ses revendications

n'est juste et qu'il faut voir dans la déclaration du gouvernement romain un avertissement qu'il ne souscrirait pas aux décisions qui seraient votées par la conférence de Montreux. Après avoir fait encore allusion aux critiques du correspondant diplomatique de l'Agence semi-officielle Stefani et des journaux italiens, avançant qu'il serait anormal, après la réponse du gouvernement italien, de poursuivre la conférence et aussi à la note de l'Agence Anatolie disant qu'il est malheureusement impossible de faire coïncider les affaires vitales des nations avec les moments que l'Italie voudrait juger opportuns. M. Fahri Rifki Atay poursuit :

«Pour comprendre que les publications de la presse italienne à propos de la conférence de Montreux sont faibles à tous les points de vue, il n'est pas besoin de les analyser longuement. En prenant l'initiative de la conférence de Montreux, la Turquie n'a pas eu l'impression de se trouver sous une menace d'agression imminente en Méditerranée. La Turquie a remis sa note aux puissances intéressées seulement après qu'il a été prouvé par des événements indéniables que les garanties des traités ne sont plus en mesure de sauvegarder les sécurités nationales ni d'empêcher des actes d'agression. Nulle puissance participant ou non à la conférence, ne saurait soutenir que les clauses du traité de Lausanne relatives aux Détroits, soient de nature à assurer la défense de la Turquie. Aussi, tant les puissances dans leurs réponses à la note turque que les délégués à Montreux ont été unanimes à reconnaître le bien-fondé des revendications turques.

D'ailleurs, dans la réponse à la note turque, que nous avons reçue de l'Italie, il n'est pas dit que les raisons invoquées par la Turquie pour soulever la question des Détroits soient inopportunes.

Il nous faut relever que toute tentative éventuellement de forçement des Détroits, tout en intéressant évidemment au premier chef la Turquie peut n'avoir pas notre pays pour objectif essentiel. Il ne s'agit pas de savoir si telle ou telle autre puissance aurait ou non l'intention et le courage d'attaquer la Turquie ; il s'agit de savoir si les garanties nécessaires existent pour défendre les Détroits au cas où ceux-ci seraient l'objet pour une raison quelconque, d'une tentative de forçement. Un pareil danger est-il proche ? Il est inutile même de se le demander. Mais au moment où un événement international démontre de façon indéniable et péremptoire l'insuffisance des garanties des traités, la situation de danger existe de fait, et la nation turque ne supporterait pas qu'en présence d'une telle situation, son gouvernement ne prit pas tout de suite, les mesures qu'elle comporte.

Notre premier délégué a exprimé ses regrets de ce qu'un Etat méditerranéen comme l'Italie ne soit pas représenté à Montreux. Mais la conférence de Montreux n'est pas la première à laquelle l'Italie, pour les mêmes raisons, ne se soit pas fait représenter.

Les faits que l'on cite pour démontrer combien l'Italie est étroitement intéressée aux Détroits sont autant d'arguments qui démontrent aussi combien il est nécessaire pour l'Italie elle-même que la sécurité des Détroits soit assurée au plus tôt. Car tout en n'entravant aucun intérêt de la navigation, les mesures envisagées n'ont d'autre objectif que de rendre impossible un forçement des Détroits.

Par ces mesures, la Turquie a pour but d'assurer sa sécurité et celle de la paix qui est liée à ces Détroits. Tous ceux dont les intérêts ne sont pas en contradiction avec la sécurité de la Turquie et la paix dans le Proche-Orient, ne peuvent que souhaiter que la con-



La TIRELIRE est un ETAT

En prenant une tirelire à la ICH BANK, vous n'épargnez pas seulement de l'argent, mais vous aurez encore

étayé votre avenir

En effet la ICH BANK fait 7 fois dans l'année un tirage au sort au profit des possesseurs de ses tirelires ayant déposé au moins 25 livres et leur répartit

20.000 livres de primes

Chaque année aux tirages du 1^{er} Avril et du 1^{er} Octobre les primes sont de 10.000 livres et à chacun de ces deux tirages, 5.000 livres sont offertes en lots comme suit :

Premier lot	1000 livres
Deuxième lot	250 »
10 lots de 100 livres	1000 »
20 lots de 50 »	1000 »
175 lots de 10 »	1750 »
Total 507 lots	5000 »

Lots de deux mille livres

A chacun des autres cinq tirages qui ont lieu dans les premiers jours de février, avril, juillet, septembre et novembre, chaque année, un lot entier de 2.000 livres est accordé au gagnant.

férence de Montreux ait le plus vite possible une issue favorable.

Pour notre part, à vrai dire, nous préférons considérer les publications italiennes comme tendant à inciter les membres de la S. D. N. à prendre sans retard leur décision en ce qui concerne la levée des sanctions.

Et voici notre conclusion : Nous dési-

rons voir l'Italie représentée à la conférence de Montreux le plus vite possible. Mais nous voulons également rappeler que la nation turque fait montre d'une sensibilité pointilleuse dans la question de la sécurité des Détroits, objet de la conférence et qui ne saurait comporter aucun atermoiement ni ne saurait être différée.

LA VIE SPORTIVE

LUTTE

La première rencontre turco-allemande

Les premiers matches de lutte entre les lutteurs allemands et les lutteurs turcs s'est déroulée hier soir, au stade du Taksim, devant une nombreuse assistance.

Nos représentants remportèrent nettement la victoire par 5 points contre 2. En voici les détails :

Poids coq : Schelmben (A) bat K. Mustafa (T) aux points.

L'Allemand ne gagne que grâce à deux prises qu'il réussit vers la fin.

Poids plume : Yaşar (T) bat Schelmben II (A). Dès le début, Yaşar affirme sa supériorité. Il fait toucher même des épaules son adversaire, mais le gong sauve ce dernier. Finalement, le champion turc remporte aisément le match.

Poids léger : Galdemeister (A) bat Yusuf (T) aux points.

Rencontre très mouvementée. Yusuf est déclaré battu, mais le match nul aura été plus équitable. La décision souleva, d'ailleurs, la réprobation générale.

Poids welter : Sadik (T) bat Vikke (A) aux points. Le lutteur turc domine largement et manque de peu la «toute-cha».

Poids moyen : Ibrahim (T) bat Botner (A) aux points.

Supériorité manifeste du Turc qui bat son adversaire sans coup férir.

Poids mi-lourd : B. Mustafa (T) bat Kalner (A) par touche en 15 m. 21 s.

B. Mustafa fournit une magnifique exhibition. Son adversaire lui résiste courageusement. Mais B. Mustafa, à la suite d'une prise de toute beauté, le terrasse.

Poids lourd : Ahmet (T) bat Fogedes (A) par touche en 3 m. 19 s.

Ahmet, en un tour de main, fait toucher des épaules son adversaire sans que celui-ci ait tenté la moindre défense.

Grosse impression produite par le champion turc.

Ce soir, à la même heure et au même stade, aura lieu la seconde rencontre turco-allemande.

FOOT-BALL

L'arrivée du «Bockay»

Aujourd'hui arrive en notre ville l'équipe hongroise Bockay qui doit y disputer 3 matches contre le team national turc.

La première rencontre aura lieu demain, au stade du Taksim.

BASKET-BALL

Istanbul-Athènes

Demain, au local de Galatasaray, l'équipe d'Istanbul sera opposée à la sélection d'Athènes.

A la suite de la victoire remportée mercredi par la Turquie sur la Grèce, nos représentants partent grands favoris pour cette seconde rencontre.



EMPLOYEZ SEULEMENT LA CRÈME À RASER ET LE SAVON POUR LA BARBE TURAN

LA BOURSE

Istanbul 25 Juin 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Closure
Londres	631.50	631.50
New-York	0.79.50	0.79.40
Paris	12.06	12.06
Milan	10.10.45	10.11
Bruxelles	4.70.50	4.70.75
Athènes	84.79	84.79
Genève	2.44.33	2.44.50
Sofia	63.15.82	63.15.82
Amsterdam	1.17.53	1.17.53
Prague	19.16.45	19.16.45
Vienne	4.19.37	4.19.37
Madrid	5.82.18	5.82.26
Berlin	1.97.20	1.97.20
Varsovie	4.19.37	4.19.37
Budapest	4.30.25	4.30.25
Bucarest	107.885	107.885
Belgrade	36.05.25	36.05.25
Yokohama	2.08.90	2.08.90
Stockholm	3.07.12	3.07

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	632.—	632.—
New-York	126.—	126.—
Paris	106.—	106.—
Milan	190.—	190.—
Bruxelles	80.—	84.—
Athènes	21.—	23.50
Genève	810.—	820.—
Sofia	22.—	25.—
Amsterdam	82.—	84.—
Prague	84.—	88.—
Vienne	22.—	24.—
Madrid	14.—	16.—
Berlin	28.—	30.—
Varsovie	19.—	22.—
Budapest	22.—	24.—
Bucarest	13.—	16.—
Belgrade	48.—	52.—
Yokohama	32.—	34.—
Moscou	—	—
Stockholm	31.—	33.—
Oslo	970.—	971.—
Mecidiye	—	—
Bank-note	237.—	239.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Is Bankasi (au porteur)	80.—
Is Bankasi (nominale)	100.—
Régie des tabacs	140.—
Bomonti Nektar	140.—
Société Deroos	140.—
Sirketlihayriye	140.—
Tramways	140.—
Société des Quais	140.—
Chemin de fer An. 60 a/o au comptant	34.40
Chemin de fer An. 60 a/o à terme	34.40
Ciments Aslan	30.00
Dettes Turque 7,5 (I) a/o	18.40
Dettes Turque 7,5 (II)	18.40
Dettes Turque 7,5 (III)	42.00
Obligations Anatolie (I) (II)	40.00
Obligations Anatolie (III)	40.00
Treasure Turc 5 %	83.—
Treasure Turc 2 %	98.—
Ergani	97.20
Sivas-Erzurum	90.—
Emprunt intérieur a/o	80.00
Bons de Représentation a/o	100.00
Bons de Représentation a/t	100.00
Banque Centrale de la R. T. 66.75	66.75

Les Bourses étrangères

Clôture du 25 Juin

BOURSE DE LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York	5.02.06	5.03.00
Paris	76.06	76.41
Berlin	12.47.75	12.48.00
Amsterdam	7.40.25	7.40.00
Bruxelles	29.785	29.785
Milan	63.81	63.81
Genève	15.42	15.42
Athènes	837.	837.

BOURSE de PARIS

Ture 7 1/2 1933 170.—

Banque Ottomane 300.—

BOURSE de NEW-YORK

Clôture du 25 Juin 1936

Londres	5.01.96	5.02.00
Berlin	40.27	40.27
Amsterdam	67.79	67.81
Paris	6.60.18	6.60.20
Milan	7.87	7.87

(Communiqué par l'A. A.)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 12

PETITE COMTESSE

par

MAX DU VEUZIT

Chapitre VII

— Personne ne pouvait deviner qu'elle était si petite, répliqua la nourrice avec humeur, car elle sent la justesse de la remarque du tuteur.

A ce moment, de l'autre côté, une voix se fait entendre.

— Inutile d'insister, ma mère, je vous ai promis d'épouser, mais je m'en tiendrai là !

— Je t'en prie, mon enfant.

— Non. Cette demoiselle me laisse indifférent et je ne me soucie pas de faire sa connaissance. Qu'elle soit petite ou grande, grosse ou maigre, brune ou blonde, je m'en contrefiche ! Je ne la connais pas et ne désire pas la connaître ! J'épouse, cela seul doit suffire.

Maître Savitri, que cette profession de

foi gêne terriblement, ferme la porte de communication.

Il revient à Myette, inquiet de ce qu'elle a pu entendre et comprendre.

Mais, sur le visage émacié, rien ne transparaît des intimes pensées. Et lui, qui se souvient d'avoir vu la colère, puis l'intense supplication sur cette même physionomie, ne se sent pas rassuré.

— Ma petite Myette, il faut que je vous explique. Vous enlever des mains de Mme Darceuil, ce n'était pas le plus difficile. Ce qu'il importait surtout, c'était de lui retirer tous droits sur vous.

« Elle était votre tutrice légale... choisie par votre père ! Elle détenait votre fortune et je n'étais qu'un subrogé-tuteur sans grande autorité vis-à-vis d'elle.

— Hâtons-nous ! supplie-t-elle, éper-

due.

— Sans retard, nous allons procéder à votre mariage ; les bans ont été publiés, dans ce pays perdu. Il faut qu'avant ce soir vous soyez mariée et que vous ayez quitté la France.

— Vite, vite ! répète-t-elle, affolée de tous ces détails qui lui semblent inutiles.

Mais lui continue :

— Votre belle-mère et ses docteurs complaisants pourront courir après vous ; vous serez en puissance de mari, et, légalement, elle n'aura plus aucun droit sur vous.

— Ce sera la sécurité, enfin !

— Oui. Je compte donc sur votre bonne volonté, ma petite Myette.

— Je ferai tout ce que vous me conseillerez, affirme la pauvrette.

Savitri se gratte la tête.

Il a encore quelque chose à dire qui l'embarrasse.

— Le principal est que vous soyez mariée... Le comte d'Armons est très bien, très joli garçon, mais il ne vous connaît pas. Lui serez-vous sympathique ?

— Je ne crois pas, balbutie-t-elle en baissant la tête. S'il ne voulait pas ?

— J'ai sa parole !... C'est pourquoi j'ai pensé : Marions-les toujours, plus tard nous verrons !

— Il est très vieux ? interroge Myette, qui a peur un peu de ce mari inconnu dont la voix était si âpre tout à l'heure.

— Oh ! non !... Seulement, je crains se paternellement, que vous voyant si faible, si...

— Laidie !

— Si étolée, plutôt... j'ai peur que l'étincelle ne jaillisse pas. Aussi, ma petite Myette, il faut être très courageuse et avoir confiance en moi. Même en présence d'un mari inconnu, un peu froid, un peu... réservé ! il faut être énergique et dire bravement oui à la mairie et à l'église.

— C'est entendu, puisque j'ai promis.

Phrase sublime dans sa naïveté que l'enfant jette avec ardeur.

Peut-elle revenir sur une promesse faite ?

Cela ne lui vient pas à l'idée et elle s'étonne presque que le tuteur insiste.

— Je vous donne ma parole d'honnête homme que je ne pense, aujourd'hui, qu'à votre bien. Le comte d'Armons et sa famille sont gens honorables, soyez patiente, tout s'arrangera plus tard.

— J'ai confiance en vous.

— Il faut avoir aussi confiance en la loyauté de votre mari, malgré l'indifférence qu'il peut vous marquer... Voilà, ma petite Myette, tout ce que je tenais à vous dire.

— C'est entendu ! fit-elle d'une voix indéfinissable.

— Nous sommes d'accord, alors ? achève le tuteur en lui pressant la main.

Et, se penchant vers elle, il l'embras-

se.

— Oh ! non !... Seulement, je crains se paternellement, que vous voyant si faible, si...

— Laidie !

— Si étolée, plutôt... j'ai peur que l'étincelle ne jaillisse pas. Aussi, ma petite Myette, il faut être très courageuse et avoir confiance en moi. Même en présence d'un mari inconnu, un peu froid, un peu... réservé ! il faut être énergique et dire bravement oui à la mairie et à l'église.

— C'est entendu, puisque j'ai promis.

Phrase sublime dans sa naïveté que l'enfant jette avec ardeur.

Peut-elle revenir sur une promesse faite ?

Cela ne lui vient pas à l'idée et elle s'étonne presque que le tuteur insiste.

— Je vous donne ma parole d'honnête homme que je ne pense, aujourd'hui, qu'à votre bien. Le comte d'Armons et sa famille sont gens honorables, soyez patiente, tout s'arrangera plus tard.

— J'ai confiance en vous.

— Il faut avoir aussi confiance en la loyauté de votre mari, malgré l'indifférence qu'il peut vous marquer... Voilà, ma petite Myette, tout ce que je tenais à vous dire.

— C'est entendu ! fit-elle d'une voix indéfinissable.

— Nous sommes d'accord, alors ? achève le tuteur en lui pressant la main.

Et, se penchant vers elle, il l'embras-

Chapitre VIII

Dans la petite salle à manger, murs blanchis à la chaux, où maître Savitri vient de l'introduire, Myette trouve la comtesse d'Armons en compagnie de deux hommes : un vieux monsieur à lunettes d'or qui n'est autre que le maître Garnier, le notaire, et Philippe d'Armons, un grand et beau garçon, visage froid et un peu hautain.

« Nous avons déjà fait sa connaissance début de ce récit.